

teintes de cancer, ce qui fait une proportion de 70 pour trois mille cinq cent. Ce cancer, vous disais-je, se transmet aux individus sains de même espèce. Pour réussir l'expérience, il faut opérer sur un grand nombre d'animaux. La tumeur primitive s'inocule, en général, assez difficilement. Mais, quand la transmission a été obtenue, le cancer s'exalte et la proportion des succès peut atteindre et dépasser 60 ou 80 pour 100.

Un deuxième point, bien mis en évidence par les recherches récentes, c'est que la transmission du cancer réussit surtout sur les animaux, non seulement de même espèce, mais de même race. Dans les expériences de Jensen, le cancer de la souris blanche s'est transmis à des souris blanches dans la moitié des cas ; inoculé à des souris grises, il ne s'est développé qu'une fois sur dix. Après plusieurs passages sur ces animaux, la proportion des résultats positifs restait élevée à 33 pour 100. Loeb a fait des constatations analogues avec une tumeur provenant d'une souris japonaise ; transmissible aux animaux de même espèce, elle ne se développait pas chez les souris blanches.

Le cancer des souris représente une tumeur particulièrement infectante et contagieuse. Les tentatives poursuivies sur les autres animaux ont rarement réussi. Sticker, en de nombreuses expériences, a essayé de transmettre le cancer du chat au chat et du chien au chien. Une seule fois, il a obtenu un résultat positif. Il s'agissait d'un sarcome du pénis, qui se développa, pendant quatorze générations successives, par inoculation intra-péritonéale ou sous-cutanée. Contrairement à ce que la clinique semble indiquer, l'âge du sujet mis en expérience n'a pas d'importance et, contrairement à ce qu'il aurait pu déduire des expériences poursuivies sur les souris, la différence de race n'importe pas.

Entre individus d'espèces différentes, les résultats sont plus doux ou du moins les faits positifs sont plus rares.

Moreau a inoculé le cancer des stzris à 10 lapins, 10 cobayes, 10 rats blancs et 10 mérionees. Chez les lapins et les cobayes, les résultats furent négatifs. Chez deux rats, on vit se développer, au bout de quatorze mois, un petit nodule, siégeant au point d'injection. Examinée au microscope, la lésion avait le même caractère que la tumeur primitive, mais le tissu néoplasique tendait à être étouffé par du tissu fibreux : la lésion évoluait vers la guérison. Les mérionees sont de petits rongeurs d'Algérie, qui vivent assez difficilement en captivité ; sur les dix animaux qui furent mis en expérience, il y en eu quatre chez lesquels la maladie se transmit ; leur état cachectique semble avoir favorisé le développement des tumeurs.

Les néoplasmes étudiés par Moreau avaient un caractère particulièrement infectant. La plupart des auteurs qui ont repris la question n'ont obtenu que des résultats négatifs. Ehrlich, a vu les parcelles de tumeurs qu'il introduisait dans le péritoine des rats augmenter de volume, puis, assez vite, rétrécir et disparaître.